

LAZER, VILLAGE MÉDIÉVAL DÉSSERTÉ

(XII-XIVème S.)

Hautes-Alpes

Isabelle GANET

Archéologue du Service Régional de l'Archéologie
Responsable des fouilles du site de "La Plâtrière"

La commune de Lazer appartient à l'une des plus vastes dépressions des Hautes-Alpes, drainée par les deux rivières les plus importantes du département, le Buëch et la Durance. Placé entre ces deux fleuves, sur un massif gypseux de 800m d'altitude qui domine d'environ 250m la plaine environnante, le site du village médiéval de Lazer occupe ainsi une position stratégique de tout premier ordre.

L'intervention du Service Régional de l'Archéologie s'est effectuée en deux temps:

1° En 1989, à la suite d'une demande d'autorisation d'ouverture de carrière au lieu-dit «La Plâtrière», demande déposée par la Société «Plâtres Lambert», une étude de diagnostic préalable était réalisée. En effet, plusieurs éléments laissaient supposer que les 90 hectares concernés par la carrière pouvaient receler un patrimoine archéologique: la présence des ruines du château dit «des Evêques de Gap»; la mention, dans la carte de Cassini de Thury (XVIIIème s.) d'une chapelle ruinée à Saint-Georges,

et d'un château ruiné à «Villevieille», l'actuelle Plâtrière; la découverte enfin, au XIXème siècle d'une sépulture datée de la fin de l'Age du Fer.

2° A la suite de cette première étude, et en application de la législation en vigueur, des fouilles étaient décidées dans le cadre d'une convention. Leur coût était pris en charge à 85% par l'aménageur, le solde étant financé par le Conseil Général des Hautes-Alpes, et l'Etat.

Ce sont les résultats de 11 mois de campagnes archéologiques qui sont exposés ici.

DÉLIMITATION DES FOUILLES

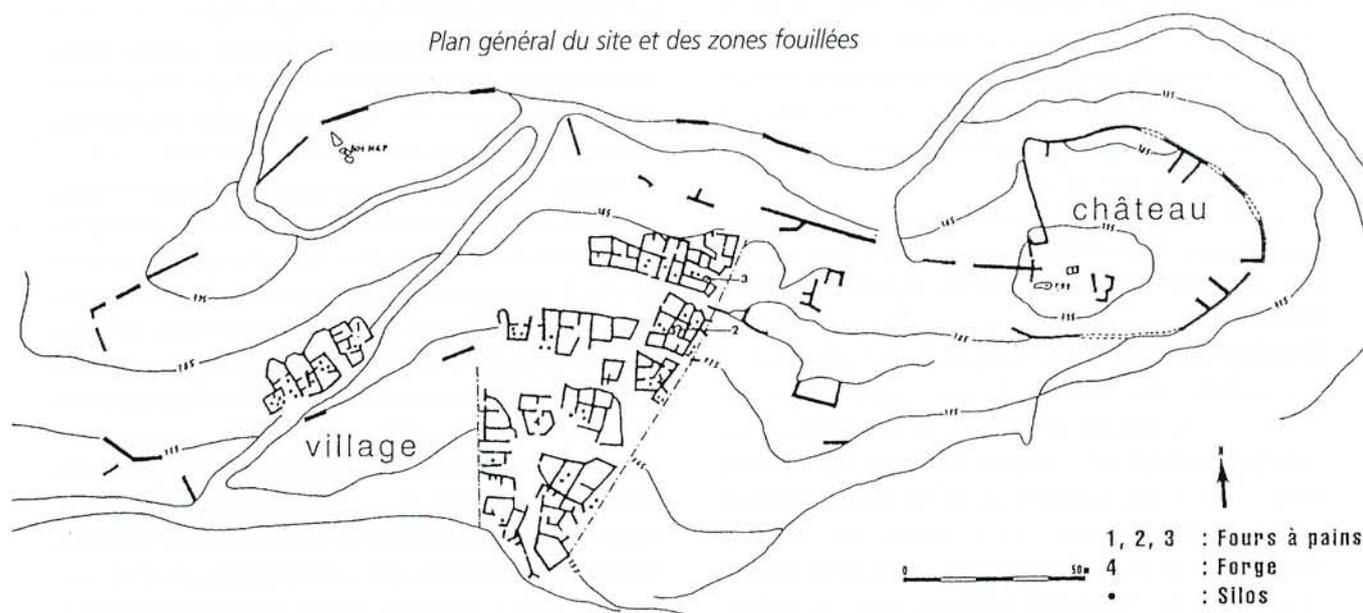
Le château et la motte Saint-Georges, lieu d'implantation de la nécropole médiévale n'appartenant pas à la zone d'exploitation de la carrière n'ont pas été objets d'investigations archéologiques, les fouilles se concentrant sur les terrasses (40.000m²) où le village s'est développé.

Après l'ouverture de tranchées Nord-Sud, qui ont révélé la présence de structures bâties jusqu'aux plates-formes inférieures, deux grands ensembles, couvrant environ 4000m² ont été définis et fouillés, à l'intérieur du village. Celui-ci, installé sur les restanques exposées au sud, est limité à l'est et au nord par un mur d'enceinte qui, à l'ouest barre la colline et se prolonge jusqu'à la falaise méridionale (voir le plan).

L'ENSEMBLE EST

Formé de pièces liées à une occupation humaine, animale, et à un artisanat, il couvre une superficie de 3000m² et présente une vision certes partiel-

Plan général du site et des zones fouillées



le, mais révélatrice de l'organisation spatiale du village.

Les habitations

De nombreuses différences sont apparues au cours de la fouille entre les habitations de la zone haute et celles de la zone basse, tant dans les techniques de construction que dans les aménagements intérieurs.

a) Les techniques de construction

Toutes zones confondues, parti a été pris d'utiliser de manière optimale le matériau existant sur le massif: dans le substrat ont été taillés les murs, au moins sur trois côtés; le gypse fournissant également le plâtre. Des collines voisines ont été prélevés galets et pierres de cargneule, le calcaire procurant par ailleurs la chaux nécessaire au mortier. Dans la zone haute les murs maçonnés supportaient un plafond en plâtre coulé sur un clayonnage de poutres et de branches (bois imprimé dans les plaques de plâtre). Ces murs, ainsi que les escaliers intérieurs étaient recouverts d'enduit de plâtre. Les toitures, d'après le matériau découvert en fouille étaient de tuiles.

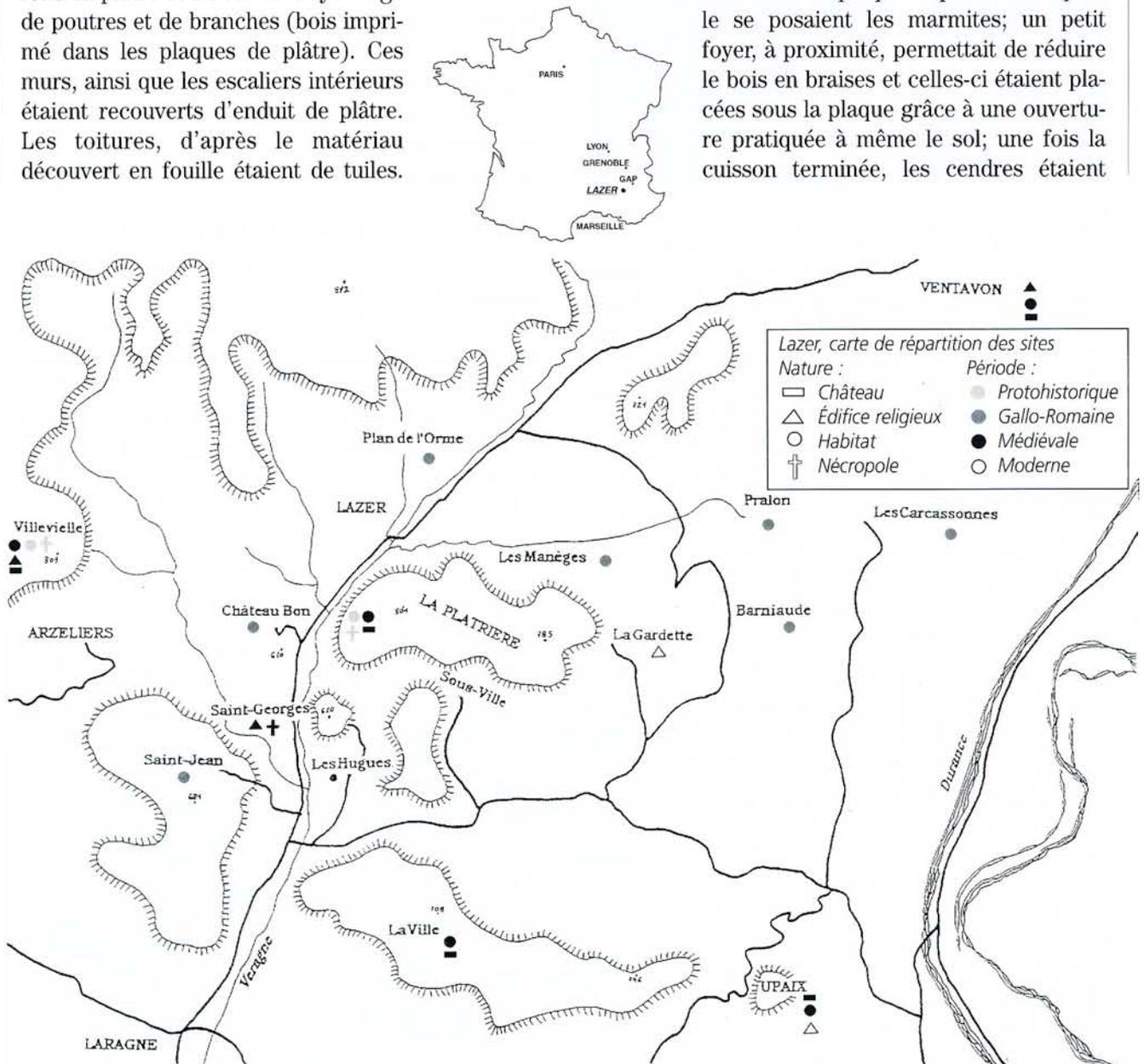
Quant au sol, il était constitué d'un mortier de chaux, obturant les failles et irrégularités du gypse.

Très différentes sont les maisons de la zone basse: le mortier des murs est de qualité médiocre, les sols sont en terre battue. Les parois verticales ne sont pas enduites. La majorité des habitations est de plain-pied, et celles-ci, étant donné la minceur des murs, étaient couvertes non de tuiles mais de matériaux plus légers.

b) Les aménagements intérieurs

- Les escaliers sont soit creusés dans le gypse, soit maçonnés et hourdés; ils peuvent également comporter une partie maçonnée et une volée en bois.

- Les espaces de cuisson sont de deux types: des foyers-dépotoirs où les déchets alimentaires, les céramiques brisées ont été jetées autour du feu. Et les potagers, maçonnés, dont la partie supérieure est formée d'une plaque de plâtre sur laquelle se posaient les marmites; un petit foyer, à proximité, permettait de réduire le bois en braises et celles-ci étaient placées sous la plaque grâce à une ouverture pratiquée à même le sol; une fois la cuisson terminée, les cendres étaient





La forge (Cliché H. Geist)

recueillies dans un cendrier maçonné, avant d'être réutilisées comme engrais ou «produit de lessive».

- Les silos, pour la période du XIV^{ème} s., ont été creusés dans le gypse et enduits intérieurement. Piriformes, ils étaient fermés par une dalle rectangulaire, percée en son centre. Le trou de préhension était lui-même obturé par un «bouchon de silo», en pierre, gypse, plâtre ou métal.

LE BÂTI LIÉ AUX ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

Quelques pièces, dans la zone basse, semblent avoir été dévolues à une occupation animale, puisque possédant mangeoire, abreuvoir apparemment réservés aux animaux de bât.

Le four à pain

Formé de pierres rubéfiées, il a les dimensions d'un four communal (diamètre de 3,20m); la coupole ne subsiste plus, mais sa sole est constituée de briques. Le matériel céramique incite à proposer une utilisation jusque dans la seconde moitié du XIV^{ème} s.

La forge

Située en bordure de rocher, elle est isolée du reste des habitations par une rue et une plate-forme vierge d'occupation. Bien conservée, et presque complète, elle a fait l'objet d'un moulage. Elle se compose du foyer, aménagé au-dessus d'un cendrier et alimenté latéralement par un soufflet, et de deux niches, dont le dessus a pu servir de plan de travail. L'emplacement de l'enclume, située entre le foyer et l'auge de refroidissement des pièces métalliques a été défini par l'aire de répartition des battitures, et par un trou limité par des pierres de calage.

Cette pièce principale communique, par un escalier de trois marches, avec une pièce aveugle, dont une partie a servi de réserve de charbons de bois. Un regard, pratiqué dans le mur mitoyen permettait à l'excédent de charbon d'être stocké dans les deux niches, à proximité de l'aire de travail.

L'ENSEMBLE OUEST

Mis à part deux étages, assimilés à des niveaux d'habitation, l'ensemble Ouest se démarque des autres vestiges en s'affirmant, au XIV^{ème} siècle comme une zone de conservation et d'activités artisanales:

- Conservation de céréales dans les nombreux silos (cinq d'une capacité de 3,7m³ dans une seule pièce).
- Conservation d'eau pluviale dans deux citernes maçonnées, éléments indispensables étant donné l'absence de source sur le site.
- Conservation de métal dans trois silos; ces objets en fer (pointes de lances, couteaux, clés, plaque de serrure) sont à mettre en relation avec un petit atelier de forgeron.

Vue générale du site côté Est (Cliché R. Dufrenne)



A ces lieux de stockage et de travail, est associé un four à pain communal construit en briques réfractaires et comportant des réemplois de tegulae et tubuli antiques.

LE MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE

A bondant et diversifié, il témoigne des activités économiques, de la vie domestique et privée quotidiennes:

- Soc de charrue, serpes, faucilles, sonnailles, fers à mulet et à cheval, pointe de lance, étriers.
- Chaudron en cuivre, cuillère en bronze, couteaux, marmites et gargoulette en céramique vernissée de l'Uzège, cruche à décor vert et brun, bol en céramique commune, fonds de gobelets en verre, lampe à huile, bougeoir.
- Mortier, broyeurs, meules, pierres à aiguiser, contrepoids, fusaïole.
- Boucles de ceintures, mordants, paillettes, pince à épiler, appliques de coffret, flageolet.

Tous ces objets seront, après restauration, déposés au Musée Départemental de Gap.

CONCLUSION

Ce site, même fouillé partiellement (sur seulement 1/10ème de sa superficie), est d'un intérêt certain dans le cadre de la recherche sur la formation, la structure et l'évolution des villages médiévaux du sud-est de la France. En effet, peu de villages ont été fouillés exhaustivement dans cette région: Rougiers, dans le Var, par Melle G. DEMIANS D'ARCHIMBAUD; et Brandes, dans l'Isère, par Mme CH. BAILLY-MAITRE.

L'étude, plus modeste, du village de Lazer, situé en terrain de moyenne montagne, en limite de la Provence et du Dauphiné, et menacé à court terme par l'implantation de la carrière, permettrait peut-être, si elle était complétée par des analyses de post-fouille et des campagnes archéologiques sur le Château, d'apporter de nouveaux éléments à la recherche scientifique.

BIBLIOGRAPHIE

- DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) Les fouilles de Rougiers, contribution à l'archéologie de l'habitat rural en pays méditerranéen, Ed. du C.N.R.S, Valbonne, 1980.
- BAILLY-MAITRE (M.Ch.), BRUNO DUPRAZ (J.) Brandes en Oisans, la mine d'argent des Dauphins (XII-XIVème s.), Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, n° 9, Lyon, 1994.
- CHAPELOT (J.), FOSSIER (R.) Le village et la maison au Moyen Age, Paris, 1980.